

# REPPER

RESEAU D'ECHANGE DE PROJETS ET DE PROGRAMMES EN FAVEUR DES ENFANTS DE LA RUE

N° 16

Mars 03

## REFLEXIONS SUR LE THEME DU TRAVAIL

*La plupart des associations faisant partie du réseau se sont trouvées confrontées à toutes sortes de situations liées à la question du travail des enfants des rues. À la lecture de leurs lettres ou comptes rendus, un certain nombre de questions sont apparues dont nous avons tenté de dresser la problématique. Comment ont-elles réagi à certains problèmes? Quelles expériences ont été tentées? Quels en ont été les résultats? La réussite, pour combien de temps? Grâce à qui ou à quoi? L'échec ou l'insatisfaction à cause de qui ou de quoi? Mais avant de les évoquer, les positions fondamentales vis-à-vis du travail de l'enfant doivent être rappelées afin de clarifier les points de vue.*

### 1. DES POINTS DE VUE DIFFERENTS :

Le travail des enfants est considéré de différentes façons selon les cultures et les traditions des pays. En Occident, on pense que la pauvreté est à la fois la conséquence et la cause du travail des enfants. Une famille pauvre n'a pas les moyens d'envoyer ses enfants à l'école pour qu'ils y reçoivent une formation de qualité. Obligés de travailler pour survivre, la pauvreté les maintient dans l'ignorance. Du coup leur avenir est compromis, c'est un cercle vicieux.

Du point de vue de la culture occidentale, le travail des enfants est perçu comme une fatalité dramatique. Il ne faut pas oublier que la première législation internationale réclamant l'abolition du travail infantile n'a guère plus de 20 ans d'âge. Elle est très marquée par la culpabilité des sociétés occidentales qui ont employé des milliers d'enfants dans les mines ou dans les usines lors de l'essor industriel du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les enfants qui travaillent sont, en Occident, des objets de compassion.

Cependant, dans d'autres parties défavorisées du monde, on fait une analyse différente du travail des enfants. Par exemple, lors d'une interview, un adolescent de Cusco déclare : "Ici, il n'y a pas de travail. C'est pour ça que nous travaillons dès l'enfance, pour apprendre quelque chose, apprendre une certaine expérience de la vie, apprendre l'ordre, apprendre à travailler, apprendre à juger ...". De plus, la plupart des observateurs ont remarqué que les enfants et les adolescents ne font pas

qu'assurer leur survie en travaillant mais que tous cherchent, par leur travail, à vivre avec dignité et à démontrer leur utilité sociale.

Ce qui précède ne signifie pas que l'on méconnaisse les risques ou les abus potentiels du travail infantile : horaires insoutenables, charges trop lourdes, rémunération inappropriée, exposition à des risques pour leur santé, etc. Mais si ces risques sont évités, et il faut y veiller, l'obtention d'un emploi par un enfant peut lui faire acquérir une nouvelle importance et une responsabilité économique dans sa famille et son entourage. Il ne s'agit pas d'en conclure que le travail des enfants est la meilleure des voies pour son développement, mais qu'il y a peut-être une piste d'analyse différente de sa situation.

## **2. L'IMPORTANCE DU TRAVAIL POUR LES ENFANTS DES RUES :**

Le travail est important car :

- Il assure un revenu permettant de vivre sans mendier, voler, se prostituer ou vendre de la drogue.
- Il restructure l'enfant de l'intérieur en lui rendant sa dignité.
- Il valorise l'enfant qui peut, par ses gains, venir en aide à sa famille et du même coup bien souvent la réintégrer.
- Il favorise sa réinsertion dans la société dont il devient membre actif au lieu de vivre en parasite.

## **3. LES ETAPES A FRANCHIR :**

- La première étape :

On commence par les petits boulots temporaires et aléatoires, le "pis-aller" qui permet de survivre tant bien que mal. Toutefois, ils représentent déjà un mieux pour l'enfant qui en tire un peu d'argent. C'est aussi pour lui un pas en avant vers une adaptation à la société, ne serait-ce qu'au niveau des relations humaines (il y a toujours plus ou moins un patron et des clients à satisfaire).

- La deuxième étape :

La deuxième étape est celle du choix d'un travail plus stable et plus régulier. Il y a plusieurs sortes de travail :

- Le travail rural (culture maraîchère, élevage de volailles, etc.)
- Le travail artisanal (couturière, menuisier, etc.)
- Les services (vendeur, conducteur de pousse -pousse, porteur, etc.)

Pour cette deuxième étape, il faut aider l'enfant :

- Pour le choix de son travail en fonction de ses goûts, de ses aptitudes, du marché du travail
- Pour sa formation professionnelle nécessitant parfois un apprentissage.
- Pour son insertion professionnelle : trouver un patron, l'aider à démarrer sa propre activité, acheter l'outillage, le soutenir au démarrage.
- Pour l'aider à sauvegarder son argent (volé par les autres enfants) et à le gérer pour le protéger de l'exploitation par les adultes ou des enfants plus âgés.

*Faites-nous part de ce que ces questions éveillent en vous. Dites-nous les autres problèmes qui naissent sur le terrain. Les échanges d'expériences (heureuses ou non) font la richesse d'un réseau, elles permettent aux uns et aux autres de perdre moins de temps, peut-être même d'en gagner, ce qui veut dire économiser de l'argent et des efforts qui peuvent être alors investis dans d'autres projets.*

## **EXTRAITS de "LEUR VIE DANS LA VILLE : Les enfants qui travaillent dans les rues."**

*L'association QOSQO MAKI travaille dans les rues de Cusco (Pérou) depuis une quinzaine d'années. Les observations et les études réalisées tout au long de cette période ont donné naissance à un certain nombre de publications. Voici des extraits de l'une d'entre elles, signée par Isabel Baufumé et publiée en 1998. La problématique des enfants travailleurs y est dépeinte dans son ensemble, que ces enfants soient ou non des enfants des rues.*

(...)Après des années d'accompagnement d'enfants et de jeunes qui travaillent dans les rues, la conclusion à laquelle nous arrivons est que, même si les conditions de travail peuvent être nocives dans certains cas à l'épanouissement d'un enfant, il peut, dans beaucoup d'autres, en tirer des avantages incontestables. Il faut déchiffrer le message des enfants qui travaillent.

### **Combien y a-t-il d'enfants travailleurs dans les rues ?**

(...) D'après le recensement que nous avons effectué, 3 127 mineurs entre 6 et 17 ans travaillent dans les rues de Cusco, ville de 300 000 habitants. Les 4/5<sup>ème</sup> d'entre eux ont plus de 12 ans, âge légal au Pérou pour travailler. (...) Ils n'ont pas la possibilité de choisir réellement leur activité puisqu'elle dépend du marché et ils font preuve d'une grande flexibilité pour adapter leurs compétences à la demande.

Les filles ne représentent qu'un tiers du total des travailleurs dans les rues, où elles sont d'ailleurs beaucoup moins nombreuses que les garçons sans doute parce que les tâches domestiques doivent les absorber. Elles sont majoritaires dans le secteur du commerce, tout comme les petits, alors que les grands choisissent des activités qui impliquent de la force physique.

### **Quel est leur temps de travail ?**

Le temps de travail dans les rues présente des avantages bien qu'il soit très précaire et que les gains ne sont pas prévisibles. Mais, en général, il offre une grande souplesse d'horaires adaptée aux possibilités de chacun : moins de 6 heures par jour pour les moins de 8 ans, ou uniquement durant le week-end pour 27 % des travailleurs qui sont vendeurs sur les marchés. (...) Le travail dans la rue est moins contraignant que celui d'un employé et permet aux enfants de profiter des temps creux pour se distraire. Par exemple, les cireurs de chaussures, présents 12 heures par jour, ne travaillent effectivement que 2 à 3 heures.

Le cas extrême des receveurs des bus présente aussi des avantages qui expliquent pourquoi ils font la queue tous les matins au terminus dans l'espoir d'un désistement. Ils sont le sixième du total des travailleurs mineurs et travaillent effectivement 12 heures par jour, comme le chauffeur. C'est la durée minimum pour que le service soit rentable.(...) Ils sont exploités par la loi de l'offre et de la demande. L'offre c'est un contrat à la journée, à la semaine ou à la quinzaine, généralement renouvelable si l'enfant est ponctuel. La demande est celle d'un enfant (qui du fait de sa taille peut travailler debout alors qu'un adulte devrait travailler courbé) qui trouve dans ce travail un certain nombre d'avantages : un salaire minimum assuré, éventuellement augmenté d'un pourboire si la journée a été bonne. De plus, il déjeune avec le chauffeur, argument de poids pour un adolescent, et, travaillant en équipe avec lui, il apprend la mécanique et la conduite, atouts d'un futur emploi. Beaucoup d'entre eux, après avoir travaillé tous les jours de la semaine, assistent aux cours de l'école du dimanche car le certificat d'études est indispensable pour obtenir le permis de conduire.

### **Les jeunes travailleurs vont-ils en classe ?**

En ce qui concerne la scolarité, notre étude montre clairement que la prétendue désertion de l'école des enfants qui travaillent n'est qu'un mythe. Seuls 18 % des enfants déclarent ne pas étudier (...) et parmi eux se trouve une forte proportion de porteurs, c'est-à-dire des jeunes venus de la campagne, parlant mal l'espagnol (leur langue maternelle est le quechua), dont l'expérience rurale est inutilisable à la ville et le niveau scolaire inférieur à celui des jeunes citadins qui les méprisent. De plus, leurs gains sont trop bas pour leur permettre de couvrir les dépenses liées à une scolarité.(...).

### Quelles sont les relations familiales des jeunes travailleurs ?

En ce qui concerne les structures familiales, 88 % des jeunes travailleurs vivent dans une structure de type familial, ce qui confirme que le travail des enfants correspond à une stratégie socialement déterminée (...) Et met en évidence que le concept péruvien de l'enfance est tout à fait différent du concept occidental (...) Pour la culture andine, le travail est une valeur essentielle. Dans une communauté paysanne, l'unité de production est la famille et non pas les parents. Tous les enfants se voient donc attribuer, dès l'âge de 5 ans, des tâches précises qui évoluent en fonction de leur âge et de leur sexe. Le fait d'être responsable d'une partie de la production familiale confère à l'enfant un sentiment d'appartenance à la communauté (...) et confirme son habileté et son utilité. (...) L'émigration entraîne un effort des familles pour s'adapter à un milieu nouveau, celui de la ville. On attribue alors aux enfants d'autres tâches productrices de revenus qui font qu'ils continuent de jouer un rôle actif au sein de la collectivité (...) aucun d'entre eux ne se sentirait à l'aise s'il était oisif parce qu'il perdrait son utilité, la considération sociale, son statut. (...)

Parmi ceux qui ont entre 12-14 ans, 9 % déclarent vivre sans structure familiale et correspondent au groupe connu comme "enfants des rues". Leur situation est moins préoccupante qu'il n'y paraît à première vue. La plupart sont cireurs de chaussures ou porteurs et déclarent vivre dans un foyer ou une chambre indépendante. Le cas de Cusco est particulier puisqu'il existe deux centres d'hébergement pour les enfants sans domicile fixe (...) ce qui leur permet d'échapper au cercle vicieux de la marginalité. Ils peuvent donc exercer leur métier de manière indépendante sans être obligatoirement persécutés par la police nationale ou municipale.(...)

En résumé, la question de la nocivité du travail pour le développement des enfants ne peut s'évaluer que si on met en parallèle son aspect positif, dans une logique de bilan entre avantages et inconvénients, succès et échecs.(...) Les exigences du marché obligent les adolescents (receveurs) mais aussi la plupart des travailleurs péruviens à travailler 12 heures par jour pour assurer le lendemain.(...) On peut interdire aux jeunes d'exercer ce métier, ce qui aura pour conséquence de les obliger à trouver des alternatives dans des conditions moins favorables. Il faut plutôt chercher à multiplier les opportunités qu'ils aimeraient rencontrer et donc commencer par les consulter. Ce ne sont pas les mesures coercitives qui garantissent le développement mais celles qui consistent à offrir un éventail plus grand de choix aux jeunes et à tenir compte de leur opinion pour qu'ils aient la liberté de choisir et de mettre en pratique leurs décisions.

Pour en savoir davantage (hélas, il a fallu faire beaucoup de coupures faute de place) adressez-vous à Isabel Baufumé Email: qosqo [maki@telsr.com.pe](mailto:maki@telsr.com.pe)

Lors d'une interview, François Lefort qui a longtemps travaillé pour Médecins du Monde, déclarait : "Plusieurs fois, dans beaucoup de pays différents, en parlant à des enfants de la rue, je leur ai dit : "Vous savez, en France, les enfants n'ont pas le droit de travailler avant l'âge de 16 ans." La réponse était toujours la même : "Pourquoi tu mens ?"."Je ne mens pas, je le jure, en France les enfants n'ont pas le droit de travailler". Et l'enfant de la rue prend généralement un air désolé et commente : "Oh les pauvres !".

Si les enfants des rues ne pouvaient pas travailler, beaucoup mourraient, beaucoup

perdraient ainsi une dernière espérance d'apprendre un métier, de s'insérer dans la société. Le grand scandale n'est pas qu'il y ait des enfants qui travaillent mais qu'il y ait des enfants qui n'ont pas de quoi manger et n'ont pas d'autre moyen pour survivre, pour avoir un avenir, que de travailler. L'urgence est de redonner un foyer, une école à tous les enfants, le reste viendra après. Il faut lutter pour que les enfants ne soient plus exploités, réduits en esclavage, conduits à pratiquer des métiers non formateur ou dégradants comme le travail à la chaîne, la prostitution, le tri des ordures, etc.